

# EXTRAITS DU LIVRE DE CHASSE DE MM. P. ET G. WILLEKENS

*Nous devons ce très intéressant texte à M.O. de la Bouillèrie, que nous remercions.*

*Il a été dit et répété de nombreuses fois que la vénerie du chevreuil était une école de modestie. A la lecture des résultats obtenus par MM. Willekens dans le courre de cet animal, il ne fait aucun doute que la plupart des veneurs actuels peuvent faire encore plus la leur cette maxime.*

P.B.

Je ne referai pas ici l'éloge funèbre de Paul Willekens, mais je voudrais retracer avec le plus d'exactitude possible sa vie de veneur.

Originaire de La Flèche où sa famille possédait une tannerie, il se déclare jeune avec son frère Georges, en suivant les grands briquets du Père Goubard. Il faut dire un mot du Père Goubard : c'était un fermier des environs de La Flèche qui avait la passion de la chasse aux chiens courants, bien que ne chassant pas à courre ; il avait un sens de la chasse extrêmement développé et possédait des chiens d'une rare qualité avec lesquels il chassait le sanglier et le renard. Ses deux élèves, à son contact, firent rapidement des progrès et, de la chasse aux chiens courants à la chasse à courre, il n'y a qu'un pas. Paul et Georges se mettent donc à suivre le Rallye Juigné dont ils portent le bouton pendant deux saisons.

En 1919, le marquis de Juigné, neveu du marquis de Talhouët, s'était associé avec le comte Henri d'Andigné pour remonter l'équipage du Lude. Ils achetèrent des chiens provenant du chenil de M. Lévesque. Mais un deuil cruel frappa le marquis de Juigné, et l'équipage fut démonté en 1925.

Je ne possède malheureusement pas le récit des chasses de cette époque, mais Georges Willekens m'a dit que cet équipage monté sur un grand pied, chassait moyennement. Paul Willekens m'avait raconté deux chasses qui l'avaient particulièrement frappé :

En 1922, deux cerfs vinrent dans le bois du Lude, bois où il n'y en avait jamais. Aussitôt, l'on essaya de rembûcher ces animaux. Le 13 mars 1922, les équipages du Luart et Juigné-d'Andigné attaquent ces deux animaux. Très rapidement les chiens déharden une quatrième tête derrière la Pigeonnière. L'animal prend tout de suite un parti : il traverse les bois du Lude, débûche sur les Cartes, rembûche dans le bois de Mozé, traverse la forêt du Pügle sans s'arrêter, passe au Nord de Vaulandry, saute la route de Saugé à La Flèche, traverse le Bois de Montpollin, puis la petite forêt de Baugé, et arrive au village d'Echemiré où il débûche pour aller se faire prendre au château de la Roussière après un parcours d'une cinquantaine de kilomètres en ligne droite, à un train sévère. Bien des veneurs n'étaient pas à l'hallali. Pour la première fois qu'un cerf était attaqué au Lude, c'était un bien joli parcours.

L'année suivante, l'équipage Juigné-d'Andigné chassant en forêt de Bercé attaque un cerf dix-cors jeune. Après s'être fait chasser une bonne heure en forêt, l'animal prend son parti par le Sud de la forêt. Il débûche par Lavernat, sur les bois d'Aubigné-Racan. De là, il

redébûche sur Coulongé, la Griffèrie et descend au Loir. Henri d'Andigné traverse en barque avec cinq chiens. La voie est retrouvée de l'autre côté rentrant dans les bois du Lude. L'animal, relancé dans les bois de Merué est pris à la nuit. Ce cerf, d'après Paul Willekens, devait probablement être le compagnon de la quatrième tête prise l'année précédente, car auparavant et depuis, aucun cerf de Bercé n'a fait un tel parcours. Actuellement, les cerfs de passage qui vont au Lude viennent au château de la Dallièrè.

... En 1926, Henri d'Andigné va monter l'équipage Anjou-Sologne ; Georges et Paul Willekens en reçoivent le bouton comme associés cette fois. Pendant une saison les deux frères vont faire deux fois par semaine, les deux cents kilomètres qui les séparent de leur nouveau territoire de chasse. Mais pourquoi aller chasser si loin, quand on vit dans une région où il y a tout pour chasser à courre ? Pourquoi ne pas monter son propre équipage ?...

Voilà les questions qui leur trottent dans la tête sur la route de Vouzeron. Et, à la fin de la saison, leur décision est prise : ils montent leur équipage. Georges Willekens est allé demander au marquis de Talhouët de lui louer les bois du Lude. Celui-ci s'est empressé d'accepter, ravi de voir les chasses à courre au chevreuil reprendre dans sa région car il était d'une famille de veneurs. De 1845 à la guerre de 1914, les Talhouët ont eu un excellent équipage qui prenait 35 chevreuils par saison et quelques cerfs quand ils allaient coupler avec l'équipage Champchevrier. En 1875 l'équipage avait pris 23 chevreuils en 24 chasses avant d'aller chasser à Rambouillet, car le marquis de Talhouët faisait partie, avec le duc d'Uzès, de la Société de chasse de Rambouillet. En 1880, l'équipage rentra complètement au Lude et continua de faire quelques déplacements en Touraine et en Poitou. C'est au cours d'un déplacement à Purnon qu'il réussit notamment le tour de force de prendre successivement un brocard, un cerf, une biche et un sanglier en quatre chasses. On comprend donc facilement qu'avec ces antécédents, le marquis de Talhouët se réjouissait de voir un jeune équipage se mettre à chasser dans ses bois.

Voici donc pour le territoire. Maintenant, il fallait les chiens. Les deux frères s'adressent donc aux équipages de chevreuil dont la réputation n'était plus à faire. Je retrouve dans le cahier des origines de chiens, les noms de Perreau de Launay, Beauchamp, Guyot, Beauregard, d'Andigné, Fougères, Gairal. Bien entendu, on ne leur





*M. Paul Willekens : Au rendez-vous*

avait pas donné ou vendu les meilleurs, mais c'était de bonnes origines et les chiots qui naîtraient devraient être bons.

En septembre 1927, il y avait donc 49 chiens au chenil. La tenue fut choisie bleu foncé, parement ventre de biche avec galons, bas et bottes de vénerie. Le bouton porte un chien courant au-dessus d'une banderolle où est gravée la devise de l'équipage «Tarde venientibus ossa», ce qui signifie «aux derniers les os».

Pendant huit saisons, l'équipage va chasser le chevreuil au Lude et dans les bois environnants (Mélinais, la Grifferie, la Roltièrre, Turbilly, les Cartes). Paul Willekens écrivait toutes ses chasses d'une façon très détaillée et très intéressante. Gentiment, il m'avait prêté ses cahiers de chasse que j'ai lus et relus avec passion. C'est ce qui me permet aujourd'hui de vous retracer avec exactitude ce que fut la vie de l'équipage Willekens et les quatre saisons durant lesquelles Paul Willekens fut master du Rallye Loudon.

### **Première saison : 1927-1928**

La première chasse de l'équipage Willekens eut lieu le 13 septembre 1927. Après avoir chassé 3 fois seul, il coupla avec l'équipage Perreau de Launay et ils prirent trois chevreuils en neuf chasses. Puis, les deux frères vont chasser seuls, jusqu'à la fin de la saison et le 31 mars à Mélinais, l'équipage sonne son seizième hallali en 54 sorties : ce qui est tout à fait honorable pour une première saison. La durée moyenne des chasses a été de 2 h 40. Il fut pris 6 chèvres et 10 brocards. On note dans les récits de chasse cinq très beaux parcours et en particulier, celui du 9 mars 1928 dont voici le compte-rendu tel qu'il est écrit dans le cahier de chasse de Paul Willekens :

**9 mars 1928 - Rendez-vous à la Malicoterie.**

Nombre de chiens : 27

Temps : frais, soleil, vent N.E. assez fort (mi. 4°, m̄. 22°)

Animal de chasse : chèvre (grande).

Laissez-courre : par Georges W.

Attaqué à droite du chemin du Rateau, en bordure des champs, une chèvre qui vient passer à la Garenne de l'Étang remonte sur Fosse-Benne, saute la route de la Jauge, fait le tour de la Marauière, revient pour ressaute la route (que je lui fais refuser m'étant posté dans la Lande), file alors passer le ruisseau, traverse les Perrières, gagne la Bévaudière, sort dans les champs du Grand Clairé, saute et ressaute immédiatement la route de Chigné à Dissé, est relancée en face la Guittière, vient passer à la ferme de l'Aulnay, débûche par Haute-Perche direction Genneteil, saute la route des Tuiles, celle de Genneteil à Chigné, celle de la Mercerie ; repartie au bruit à côté de la Pasnière, passe à la ferme de la Mercerie, à Mazillé, à côté du Breil de Foin, enfin ressaute une troisième fois la route de la Mercerie à côté du carrefour de la Minardrie, et vient se faire prendre à côté de la ferme de la Roullère, en face de l'Aunay, à 2 km au nord de la Chavaignes après 3 h 1/2 de chasse dont les trois quarts en débûché.

Voie : Assez bonne ; les chiens ont bien maintenu la voie dans les champs malgré le vent N.E. et la sécheresse. Parcours excessivement rare.

Les honneurs à M. Jean Duthoo.

Étaient présents : Mlle de Ruillé, M. Joly, M. Guillemot, Jean Duthoo, M. de Cannes, M. Désormeaux, Comte de Bermingham, M. Souhard et ses fils et G.P. Willekens.

Coincidence curieuse, le 2 mars 1980, Paul Willekens suivait sa dernière chasse à courre avec le Rallye des Grands Loups et, après deux heures de chasse, nous prenions notre lièvre à une centaine de mètres de l'endroit où avait eu lieu l'hallali de cette chasse 52 ans plus tôt.

Sur 49 chiens au chenil en septembre 1927, il n'en restait que 19 à la fin de la saison, dont 8 qui étaient à leur première saison. Tous les autres étaient réformés. Georges surtout était impitoyable : tout chien qui avait un petit défaut devait être immédiatement supprimé.



## Deuxième saison : 1928-1929

En début de saison, il y a 46 chiens au chenil, dont 17 chiens d'un an et 10 de deux ans. Car les frères Willekens ont tout de suite compris que, si l'on veut avoir de bons chiens, il ne faut pas compter sur ses amis pour vous les donner, mais il faut les élever.

L'équipage termine cette saison en sonnant l'hallali de 6 chèvres et 15 brocards sur cinquante sorties. La durée moyenne des chasses a été de 2 h 43 mn. Au cours de cette saison, on note six beaux parcours, en particulier celui du 3 novembre, dont voici le récit :

### 3 novembre 1928 - 11<sup>e</sup> chasse - St-Hubert

Rendez-vous : à la Malicoterie, à 11 heures.

Nombre de chiens : 31.

Temps : brumeux, couvert, doux, vent S.O. (mi. 10°, ma. 12°).

Animal de chasse : chèvre puis brocard, 2<sup>e</sup> tête.

Laisser-courre : par Paul Willekens.

Attaqué derrière la Malicoterie, une chèvre qui fait le tour du Rond-Point, prend la lande de la Gannetière, saute la route de Savigné, monte vers la Pierre du Loup Pendu où les chiens relancent un brocard qui quitte bientôt ses enceintes d'attaque après un tour vers le Rateau, saute la route de Savigné, prend la route de la Gannetière, remonte à la Malicoterie, passe au chêne Benet, à Fosse-Benne, à la Marrudière, à Galerne, laisse la Guittière à droite, file sur le Mortier. La voie est devenue haute depuis Galerne, les chiens n'en ont plus connaissance dans les champs ras. Les jeunes chiens s'emballent sur des lapins. Enfin, après un forlongé pénible dans le bois du Mortier, l'animal est relancé. Il saute la route de Laurière à Dissé, et descend à la Marlonne où il est noyé par les chiens. Voie : assez bonne.

Honneurs : au comte Christian de Nicolay.

En fin de saison, il ne reste que 29 chiens au chenil : six sont morts de la pneumonie, les autres ont été réformés, comme inaptes à servir à l'équipage Willekens.

## Troisième saison : 1929-1930

En septembre 1929, il y a 46 chiens au chenil dont 15 chiens d'un an, 10 de deux ans et 9 de trois ans. Il est intéressant de noter que les chiens d'âge de la première saison de l'équipage ne sont plus qu'au nombre de 12 sur 49.

L'équipage termine cette saison en sonnant son 38<sup>e</sup> hallali en 56 sorties, sans compter un chevreuil pris dans un collet et un grand brocard lâché en 1913 c'est-à-dire 17 ans plus tôt, tué par un braconnier au mois de mars, devant les chiens. Les animaux pris se répartissent ainsi : 12 chèvres et 26 brocards. La durée moyenne des chasses a été de 2 h 28 mn. C'est une belle réussite pour un équipage qui termine sa troisième saison. Fin février, début mars, 10 brocards sont pris de suite. A noter dix beaux parcours dont voici un récit :

### Mardi 17 décembre 1929 - 25<sup>e</sup> chasse.

Rendez-vous : à Coulaines.

Nombre de chiens : 32.

Temps : forte gelée blanche, vent N.E. nul, soleil et brouillard (mi. 0°, ma. 18°).

Animal de chasse : brocard mulet.

Laissez-courre : par M. Désormeaux et G. Willekens. Attaqué à 11 h 05 entre les Brosses et Coulaines, un chevreuil qui file sur la Foucherie où il fait bondir 3 autres animaux qui se livrent aux chiens et restent accompagnés pendant 20 minutes en passant aux Fourneaux, à Bellevue, la Tonnelière et les champs de la Bonnetière après lesquels enfin, ils se séparent. A ce moment les chiens remontent un chevreuil sur la Tonnelière que les bons chiens refusent, deux autres animaux bondissent

à l'Allée Verte. On arrête à l'allée de la Gautra. Les chiens reprennent une voie, on relance au-dessus de la Bonnetière 3 animaux, 3 chasses, on arrête ! Enfin, après un grand retour infructueux vers Coulaines et les Brosses, les chiens reprennent une voie d'animal échauffé qui nous amène dans l'enceinte du Guignier où l'on relance un chevreuil qui fait le tour de l'enceinte, reprend sa voie chassée, met les chiens en défaut. Je redresse la voie, les chiens relancent, tout le monde chasse. L'animal saute devant moi l'allée du Fouteau, file comme un boulet de canon sur la Noëllerie, débûche, passe à la Malicoterie et la Gannetière, à Tutillé, aux taillis de Rihouy, laisse sur sa droite le Petit Paris et les Bournais, passe aux Noël's, saute la route de Noyant au Point du Jour, laisse Dissé sur sa droite et vient se faire prendre au bord de la route de Dissé au Raillon, en face le Moulin Cafard à 15 heures environ, après une heure de débûché à plein train, que seuls La Futaie et moi avions pu suivre.

Voie : très bonne.

Les honneurs : à M. Bréval.

Cette saison, la pneumonie ne s'est pas déclarée au chenil, mais comme nous le verrons par la suite, l'année suivante, ce sera dramatique.

## Quatrième saison : 1930-1931

Quarante chiens au chenil dont onze à leur première saison. L'équipage termine cette quatrième saison en sonnant son 37<sup>e</sup> hallali en 56 sorties, sans compter deux chevreuils gobés par les chiens et un troisième pris dans un grillage après 20 minutes de chasse. Les animaux pris se répartissent ainsi :

17 chèvres et 20 brocards. La durée moyenne des chasses a été de 2 h 43 minutes. On note 9 beaux parcours et en particulier la chasse du 17 novembre.

### Lundi 17 novembre 1930

Rendez-vous : au Vieil Atelier.

Temps : nuageux, frais, vent N. faible (mi. 6°, ma. 25°).

Nombre de chiens : 27

Animal de chasse : grand brocard mulet.

Laisser-courre : par Paul Willekens.

Attaque à 11 h 30, dans les Touches Longues sur plusieurs animaux. Les chiens embarquent vigoureusement un bon brocard qui fait un tour dans les Virmones, saute la route de Turbilly à 800 mètres de Beauregard, descend sur Bellevue, rabat à gauche sur la Porte de Flèche, fait le tour du Grand rond de Turbilly, gagne la Porte de Clefs, Bois Commeau, les étangs de Velleville, saute la ligne de chemin de fer, saute la grande route au carrefour de celle de Montpollin à Volandry, tourne dans les bois de Sancé, où il est presque relancé, reprend sa voie chassée (défaut d'un quart d'heure), descend entre Montpollin et le château de Sancé, se fait relancer avant la route de Fougère à Baugé, redescend chez Coatonan, reprend son vent, gagne la petite forêt de Baugé au passage du cerf, se fait relancer sur le bord et prendre 200 mètres après, dans les bois Jous-selin après 3 h 1/2 de très jolie chasse rapide au début et à la fin.

Voie : assez bonne.

Les honneurs : à la Comtesse de Ruillé (à cheval).

Paul Willekens écrit sur son cahier de chasse : «En résumé, saison moyenne, début un peu difficile jusqu'en octobre. Très belles séries du 19 octobre au 31 décembre, jour où le 23<sup>e</sup> est pris. Le 29 janvier l'équipage sonne l'hallali de son 100<sup>e</sup> chevreuil. En février, nous partons en déplacement à Brissac, territoire réputé excessivement difficile car le change y est très vif, les enceintes sont fourrées et mal découpées. A la première chasse, après une heure



de belle menée, les chiens tombent dans le grand change. Les chiens cassent, mais la voie de l'animal de chasse ne sera jamais retrouvée : rentrée au chenil. A la deuxième chasse, les chiens passent mieux dans le change et prennent un grand brocard en 2 h 3/4.

A la troisième chasse, une chèvre est manquée dans le change après une très belle chasse. A la quatrième chasse, une chèvre est de nouveau manquée dans le change après 3 heures de chasse. Les chiens, pas habitués au Lude au change vif, cassent, mais ne percent pas. Ils se montrent vaincus et non convaincus. Mais nous sentons qu'il ne manque plus grand chose. A la cinquième chasse, une chèvre se fait prendre après 3 h 10 de chasse. Cette fois, les chiens ont fait preuve de sagesse et de perçant dans le change.

Malheureusement, la pneumonie interrompt ce déplacement : 22 chiens sont touchés, malgré les soins, 14 chiens vont périr. Cela est bien dur à accepter, mais malgré tout, nous continuons à chasser avec les chiens valides : il n'en reste qu'une douzaine. Les chasses sont longues et dures, car 12 chiens ne poussent pas comme 25. Mais cependant, en 10 chasses, on prend 7 animaux.

### Cinquième saison : 1931-1932

45 chiens au chenil en ce début de septembre, dont 15 chiens à leur première saison. Le 8 octobre, la pneumonie touche de nouveau le chenil. L'équipage perd encore cinq chiens, mais cela n'empêche pas de chasser avec 18 chiens.

La première prise a lieu le 15 septembre. Ensuite, le temps chaud et sec espace les prises. Au cours de cette saison, on ne trouve pas de belles séries d'hallali comme les deux années précédentes. Par contre, les prises sont régulières avec une moyenne de six prises par mois. Sauf en septembre et en novembre, par contre en mars, l'équipage sonne neuf hallalis.

Paul Willekens note sur son cahier de chasse : «A un été successivement pluvieux, succéda heureusement un automne et surtout un hiver sec. Dieu soit loué, car les terrains seraient devenus impraticables. Depuis le 19 janvier, prédominance des vents de N.E. grâce auxquels on peut enregistrer quelques jolis parcours vers le Sud du territoire. Enfin, pour clore l'énumération des avantages créés par l'absence de pluie, je n'eus à revêtir mon caoutchouc que deux fois : l'une en octobre, l'autre fin mars. Mais toute médaille a son revers : sauf exception rare, la voie médiocre du 15 janvier au 12 février, devint franchement mauvaise jusqu'au 19 mars. Voie bonne en général pendant la dernière décade de mars. Alors que les équipages voisins voyaient leurs succès s'espacer à cause de ce temps anormal, notre moyenne se maintenait quand même. Cependant, pour plusieurs chasses, la réussite fut pénible et tint souvent soit à un renseignement heureux, soit à la persévérance. Plusieurs chevreuils furent abandonnés sur leurs fins ou presque sur leurs fins. Cela ne nous était jamais arrivé auparavant. D'autres furent pris à grand peine après de longs défauts ou des passages critiques.

Pour tirer une conclusion, examinons de quoi se composait notre lot de chiens : 5 de 6 ans ; 6 de 5 ans ; 5 de 4 ans ; 4 de 3 ans ; 4 de 2 ans et 11 chiens d'un an. Donc, gros pourcentage de vieux bons chiens, peu de chiens de milieu qui auraient dû pousser dur, trop de chiens d'un an. La voie étant mauvaise, les jeunes chiens ne pouvaient pas faire grand chose, par conséquent, ne pas gêner. L'élément qui aurait dû pousser étant réduit, le train fut inférieur à ce qu'il aurait dû être, mais les vieux chiens non dominés furent toujours là et firent à eux seuls les 9/10<sup>e</sup> de l'ouvrage et purent ainsi donner toute leur mesure. Pour finir, un dernier mot sur le change. C'est évidemment le point faible, car nous

n'avons pas chassé dans le vif. Le nombre des chiens ayant marqué le change ne dépasse jamais six. Ce n'est pas suffisant. Néanmoins, si nous rechassions un jour dans un pays comme Brissac, je suis persuadé que nous reverrions au bout de peu de temps, les trois quart des chiens redevenir sages».

Voilà quelles sont les conclusions de Paul Willekens à la fin de cette cinquième saison où 42 animaux furent pris en 56 sorties. Il est intéressant de noter qu'il fut pris 21 chèvres et 21 brocards alors qu'auparavant le nombre de brocards dépassait généralement très nettement celui des chèvres. La durée moyenne des chasses fut de 2 h 33. A noter 16 beaux parcours, dont la chasse suivante :

#### Mardi 29 mars 1932 - 57<sup>e</sup> chasse

Rendez-vous : à Turbilly

Nombre de chiens : 26

Temps : couvert, averses, vent S.O. très fort (mi. 9°, ma. 14°).

Animal de chasse : grand brocard (bois dépouillés)

Laisser-courre : par Paul Willekens.

Attaque à 11 h 45 dans le bois Grillé sur plusieurs animaux. Un brocard et une chèvre sautent devant les chiens. Mais aussitôt après le brocard se rase et l'on arrête les chiens sur la chèvre. Le brocard est tout de suite relancé. Sans s'émouvoir, en se faisant relancer plusieurs fois, il descend à Parnay, aux Fourneaux, refuse l'allée de la Ménardière, revient aux Fourneaux à Parnay, tourne dans les Quarante Faux, revient sur la Hardouinière, la Bâte, débûche vers la Rousselière, gagne Bois Lanfray, saute la route de Pontigné à Genneteil. Aussitôt après, à l'extrémité des bois, les chiens s'emballent sur trois chevreuils frais qui sautent la route de Lassé à Volandry. On arrête, revenant vers la Maison de Bois. Ne retrouvant rien en débûché, les chiens sont ramenés sur les arrières où ils retrouvent la voie de l'animal de meute s'en allant vers le château de Bois Lanfray près duquel il est relancé. Il va passer au carrefour des Buttes, décrit un demi-cercle derrière la ferme de la Brahannière, saute et ressaute la route de Bauge, reprend sa voie chassée, repasse derrière le carrefour des Buttes, traverse Bois Lanfray, les bois de la Ménardière, les Fourneaux, le bois de Parnay, débûche sur Turbilly, passe à droite du village, au carrefour des Landes, saute et ressaute la route de Clefs, est relancé entre les champs des Landes et l'étang de Folie, file sur Beauregard, passe entre Bourdin et le Percher, prend en long les herbages de la Maricaudière, rentre au bois, va donner du nez à



*Bien aller.*



la Guétrie et au vieil étang, rabat à gauche, saute la route de Clefs à Turbilly, passe à droite de la Maison Neuve et de la Porte de Clefs pour aller se faire prendre dans une haie de champ entre la cabane à Rigolet et la route de Volandry à Clefs à 16 h 45. Chasse longue, un peu pénible :

- Pendant 1/4 d'heure à la suite d'une forte averse ;
- Pendant la dernière heure, soit à cause de la fatigue des chiens, soit à cause de l'état de la voie qui ne leur permettait plus de charger autant que pendant la première partie de la chasse.

Animal très vigoureux.

Voie : très bonne, sauf avant et après l'averse de 15 h. Les honneurs : à Mme Singher.

En fin de saison, il reste 36 chiens au chenil : on voit qu'au fil des années, les réformes sont moins nombreuses.

### Sixième saison : 1932-1933

En septembre, il y a 43 chiens au chenil dont 13 à leur première saison. Cette année-là la pneumonie ne se déclarera pas au chenil.

L'équipage va terminer cette sixième saison en sonnant son 40<sup>e</sup> hallali, sans compter un chevrillard gobé dans un retour et un grand brocard pris dans un parc. A noter, 12 beaux parcours dont 4 suivis d'insuccès. Les animaux pris se répartissent ainsi : 27 brocards et 13 chèvres. La durée moyenne des chasses a été de 2 h 20 mn. Voici ce que dit Paul Willekens sur cette saison : « Bonne saison par le nombre de prises. Parcours moins beaux et moins variés que la saison précédente. Animaux plus mous d'une façon générale ainsi que le montre la durée moyenne des chasses. La première prise qui eut lieu le 23 septembre à la quatrième sortie fut suivie de quatre autres. Aussitôt après, trois retraites manquées en Octobre dont l'une par suite de pluies diluviennes. Comme l'année précédente, le huitième animal fut pris le 31 octobre. Belle série en décembre où huit animaux sont pris de suite. Une autre série de cinq en février.

L'hiver fut sec et assez rigoureux. En janvier, deux chasses par - 6 et - 7 ne donnèrent aucun résultat : voie inexistante.

En février quelques jours de neige légère, pendant lesquels on put chasser quand même.

Mois de mars sec et chaud, pendant lequel trois chevreuils furent manqués. Fin de saison très sèche et chaude avec seulement deux jours de pluie vers le 20 mars. Ce sont les premières chaleurs qui ont le plus affecté les chiens. Rien de particulier au sujet de la voie. Peu de très bonnes voies. Trois très mauvaises voies en février. Nombreux jours de gelée blanche après décembre qui n'affectèrent pas la qualité de la voie. A noter quand même trois jours de voie très bonne par gelée blanche, mais non suivie de pluie.

Un chevreuil fut abandonné dans un taillis fourré complètement sur ses fins. Il ressortit de ce bois le surlendemain.

Le lot était composé de 2 chiennes de 7 ans chassant irrégulièrement, 3 chiens de 6 ans, 4 de 5 ans, 4 de 4 ans, 4 de 3 ans, 11 de 2 ans et 10 de 1 an. Ce furent encore les vieux chiens les meilleurs artisans du succès. Par de très mauvaises voies on ne chassa que grâce à Jobard, Javelot et Kellerman. En fin de saison, les chiens d'âge moyen, réduits à une ou deux unités, nous firent grand défaut. Toujours un petit nombre de chiens de change. Néanmoins, en décembre et janvier, six à huit chiens se révélèrent sages, tandis qu'en février et mars, ces mêmes chiens firent preuve d'un manque de sagesse complet. La première séance de Chandelais leur fit tous les biens et sembla en avoir remis un certain nombre dans le bon chemin. Je le répète encore, il suffirait de chasser dans le vif pour avoir des chiens de change convaincus. Je

signale en passant un cas d'accompagné à Chandelais dans les bois du Bouchet : notre brocard s'accompagna pendant plusieurs centaines de mètres avec un autre brocard. Autre fait assez rare : un brocard remonta pendant 300 à 400 mètres un petit ruisseau à fort courant, profond de 50 cm. Enfin, le 31 mars un brocard daguet qui n'avait pas tombé ses dagues, portait accolé à l'une d'elles une boule cornée recouverte de velours. Voici les conclusions que Paul Willekens tirait à la fin de cette saison.

J'ai retenu parmi les belles chasses, celle du vendredi 23 décembre et celle du 3 février :

#### Vendredi 23 décembre - 27<sup>e</sup> chasse

Rendez-vous : au Chêne Benêt

Temps : demi couvert, vent S. modéré, (mi. 2°, ma. 15°), petite gelée blanche.

Nombre de chiens : 35

Animal de chasse : grand brocard (refaits de 10 cm)

Laisser-courre : par Paul Willekens.

Attaque entre le chemin de la Cimetière et la Pierre du Loup pendu, sur deux animaux. Les chiens sont rameutés sur le brocard, qui débûche aussitôt sur la Cimetière, la Jauge, la Marauière, passe à gauche de Galerne, saute la route de Noyant, passe à côté de Sissé sous le Lude, à l'Ormeau Morisson, s'en va jusqu'au Moulin de la Crânerie, revient sur la Godefrairie, les Vignes de Broc et se fait prendre dans une vigne près de l'Ormeau Morisson, après 3 h 10 de chasse presque tout le temps en débûché.

Voie : à l'attaque mauvaise au bois, bonne en plaine, le soir, l'inverse.

Les honneurs : au Baron de Lauriston.

#### Vendredi 3 février - 35<sup>e</sup> chasse

Rendez-vous : à Bareilles

Temps : pluie fine et brouillard, vent faible (mi. 1°, ma. 10°)

Nombre de chiens : 26

Animal de chasse : grand brocard (bois en velours).

Attaque à 11 h 50, dans la partie Vaudrinière, sur plusieurs animaux, les chiens sont rameutés sur un brocard qui saute la route de Chalonnnes vient vers la Sonnerie, reprend deux fois sa voie chassée, est relancé, s'en va derrière l'Ermitage où les chiens tapent dans d'autres animaux. Plus d'une demi-douzaine mettent bas ou arrêtent. On recroise une voie sur la Boissière qu'aucun chien ne refuse. Un grand brocard semblable à celui du lancé est relancé dans les marais au bord du ruisseau ; il est 13 h 20. Il vient passer derrière l'Ermitage, fait un tour dans les vieux taillis, revient sur la Boissière, vivement poussé, il ressaute la route, prend les jeunes taillis, remonte vers la Sonnerie et débûche. Sans un défaut, et à vive allure, les chiens passent le ruisseau entre la ferme des Bareilles et Chalonnnes, enfilent les bois des Grandes Métairies, rabattent à droite, sautent la route de Chalonnnes à Meaulne, passent à gauche du Petit Linière, vont jusqu'à 1 200 mètres au Nord Ouest du château de Marcilly, rabattent à gauche, longent la route de Marcilly à Meaulne. Dans les bois de Meaulne, le train se ralentit un peu, l'animal ayant pris un peu d'avance. Après la traversée des bois de Meaulne, l'animal reprend son contre, repasse aux Granges à la ferme de Bareille et rebûche. Presque relancé dans les jeunes taillis, il descend à la Mareconue, descend le courant pendant 300 mètres en passant sous le pont de la route, revient passer derrière l'Ermitage, rentre sur la Boissière et redescend au ruisseau où il est pris à 16 h 40.

Voie : très bonne, animal vigoureux, parcours dur, 15 km de débûcher peu facile ; brouillard gênant.

Les honneurs : à Mme d'Argenton.

A suivre...